

ÉRIC MANIGAUD

Né en 1971 en France
Vit et travaille à Saint-Étienne

exposition

du 14 mai au 22 juillet 2023

ouverture

dimanche 14 mai
14h-18h

Vernissages Komunuma

**galerie Sator
Komunuma**

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

horaires

mercredi — samedi
10h-18h

et sur rendez-vous

Lise Traino

+33 (0)6 89 46 02 84
lise@galeriasator.com

www.galeriasator.com

CEUX QUI CREUSENT

ÉRIC MANIGAUD

En 1830, la Belgique prend son indépendance du Royaume Uni des Pays Bas. En 1865, Léopold II, nouveau roi des Belges, veut renforcer financièrement et politiquement la jeune nation. Contrairement aux grands états européens, en particulier la France et l'Angleterre, la Belgique n'a pas d'espace colonial à exploiter. En Afrique, l'Europe occupe principalement les territoires côtiers, plus facilement accessibles aux voies commerciales. Entre 1874 et 1877, Léopold II mandate Henri Morton Stanley au cœur du continent à la recherche de territoires nouveaux à conquérir. En son nom, l'explorateur britannique, découvreur du fleuve Congo en 1860, y achète des millions d'hectares.

La conférence de Berlin en 1884-1885 entérine le partage de l'Afrique entre les grandes puissances occidentales. Léopold II revendique à titre personnel le Congo. Sur des arguments humanitaires, il s'engage à y abolir l'esclavage alors pratiqué par les marchands arabomusulmans. En 1885 est créé l'Etat indépendant du Congo dont le souverain belge est le propriétaire.

L'invention de la chambre à air à la fin du XIXème siècle et du pneumatique accompagne le développement croissant de l'industrie automobile et de la bicyclette. La recherche et la culture de l'hévéa, servant à la fabrication du caoutchouc, deviennent frénétiques et génèrent une concurrence acharnée entre les plantations européennes d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie du Sud-Est. Le territoire du Congo en est richement pourvu. Léopold II met en place une politique



d'exploitation massive du caoutchouc en vue d'un enrichissement personnel considérable. Pour profiter de ce marché exponentiel, les exploitants intensifient la production à tout prix et recourent à la violence pour forcer le rythme de travail.

Essentiellement africains non congolais, les soldats de la Force publique, au service des sociétés d'exploitation et de Léopold II, attaquent les villages lorsque les quantités de caoutchouc livrées sont insuffisantes ou que les populations locales refusent de travailler. Viols, fouets, exécutions sommaires, membres coupés et massacres de masse se multiplient. Leurs officiers européens, craignant que les armes ne soient utilisées pour la chasse, imposent un système de contrôle des munitions. Toute balle utilisée doit être justifiée et correspondre à un civil tué. Une main coupée prélevée sur le corps du défunt prouve le décès. Parallèlement, pour que la marchandise puisse rejoindre les ports côtiers et gagner les sites industriels européens, une ligne de chemin de fer est ouverte en 1898 au prix de dizaines de milliers de morts. La violence et la terreur règnent.

Les premières dénonciations internationales interviennent en 1897 et s'intensifient en 1902 du fait de la multiplicité d'observateurs européens sur place. Au tournant du siècle, des missionnaires protestants britanniques s'installent au Congo et prennent conscience de ces atrocités quotidiennes. Parmi eux, Alice Seeley Harris y réside avec son mari John, de 1898 à 1905. Utilisant la photographie à des fins prosélytes, elle en fait un outil de combat pour dénoncer la violence quotidienne et la diffuser auprès des sociétés européennes. La population locale comprend l'importance de l'image et ce que la photographie serait susceptible de leur apporter. Régulièrement, les victimes congolaises se rendent volontairement chez les missionnaires équipés pour faire photographier leurs corps estropiés.

Le 14 mai 1904, Ensalla, dont la fille de cinq ans Bouali a été violemment mutilée par les soldats de la Force publique jugeant qu'elle ne travaillait pas assez vite, se rend chez les Harris. Le couple de missionnaires met en scène Ensalla et la fait poser sous le porche de leur maison avec le pied et la main de Bouali déposés au sol dans une feuille de plantain. Cette photographie devient rapidement iconique.

Avec le soutien de la récente Congo Reform Association comptant de nombreux écrivains et intellectuels tels Mark Twain, Joseph Conrad, le Consul britannique

Roger Casement, le journaliste anglais Edmund Morel ou Arthur Conan Doyle, démarre la première campagne humanitaire mondiale de dénonciation de l'histoire moderne. Des centaines de conférences et de projections au moyen de lanternes magiques sont organisées dans toute l'Europe et aux États-Unis. Pour créer une proximité entre le spectateur et les mutilés, le nom de chaque victime est mentionné sur les clichés pour la première fois dans l'histoire de la photographie. Les cadrages sont affinés pour renforcer l'effet de violence. On estime le nombre de spectateurs à près de un million. Le scandale éclate, le Parlement belge s'en saisit.

Pour les Harris, il ne s'agit pas de dénoncer la colonisation en soi, entreprise qu'ils considèrent comme « civilisatrice », mais bien de mettre au jour les excès de celle qui règne au Congo. Une contre-campagne par Léopold II se met en place dénonçant des images truquées et montées par des comédiens sur le sol européen. Cette première grande guerre de l'image génère une prise de conscience généralisée de la puissance de l'image et en particulier de la photographie.

En 1908, Léopold II renonce à sa propriété. L'État indépendant du Congo devient le Congo belge, colonie sous administration belge. En 1909, Léopold II décède. Malgré le changement de souveraineté, la violence se poursuit, notamment du fait de la Première Guerre Mondiale, qui nécessite ressources et richesses. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que la situation évolue au Congo.

Eric Manigaud présente dans l'exposition de KOMUNUMA des dessins issus d'archives photographiques du MRAC de Tervuren en Belgique et de sa propre collection de cartes postales. Au même moment, il expose dans sa galerie belge à Anvers, la gallery Fifty One, des œuvres liées à la colonisation française du Congo.

Dans son ouvrage devenu référence historique « Les fantômes du Roi Léopold II » Adam Hochschild écrit en 1998 : « Travail forcé, otages, esclaves enchaînés, porteurs affamés, villages incendiés, sentinelles paramilitaires des compagnies et chicotte étaient partout présents. Des milliers de réfugiés qui avaient franchi le fleuve Congo pour fuir le régime de Léopold finirent par le retraverser pour échapper aux Français. La perte de la population dans la forêt équatoriale riche en caoutchouc contrôlée par la France est estimée, exactement comme dans le Congo de Léopold, à environ cinquante pour cent. »

ÉRIC MANIGAUD

Born in 1971 in France
Works and lives in Saint-Étienne

exhibition

from 14th May to 22nd July 2023

opening

Sunday 14th May
2 pm - 6 pm
Komunuma Openings

**galerie Sator
Komunuma**

43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville

opening hours

Wednesday - Saturday
10 am - 6 pm

and by appointment

Lise Traino

+33 (0) 6 89 46 02 84
lise@galeriesator.com

www.galeriesator.com

CEUX QUI CREUSENT

ÉRIC MANIGAUD

In 1830, Belgium gained independence from the Kingdom of the Netherlands. In 1865, Leopold II, the new Belgian king, wished to strengthen the young nation both financially and politically. In contrast to large European states — particularly France and England— Belgium did not have colonies to exploit. In Africa, Europeans had mainly occupied coastal territories that were easily accessible for exchange. Between 1874 and 1877, Leopold II sent Henri Morton Stanley to the heart of the continent in search of new territories to conquer. On his behalf, the British explorer, who discovered the Congo River in 1860, bought millions of hectares.

The Berlin Conference in 1884-1885 ratified the division of Africa between the great Western powers. Leopold II claimed the Congo for himself. On humanitarian grounds, he undertook to abolish the slavery practiced by Arab-Muslim merchants at the time. In 1885, the independent state of Congo was created, owned by the Belgian sovereign.

The invention of the inner tube at the end of the 19th century and of pneumatics accompanied the growing development of the automobile and bicycle industries. The research and cultivation of rubber trees, used to manufacture rubber, became frenetic and generated fierce competition between the European plantations of Africa, South America and South-East Asia. The territory of the Congo was richly endowed with them. Leopold II set up a policy of massive exploitation of rubber in order to become considerably



wealthier. To take advantage of this exponential market, the farmers intensified production at all costs and resorted to violence to impose a working rhythm.

Predominantly non-Congolese Africans, the soldiers of the Civil Service working for the exploitation companies and for Leopold II attacked villages when the quantity of rubber delivered were insufficient, or when the local populations refused to work. Rape, whipping, crude executions, severing limbs and mass killings were commonplace. The European officers, in fear that the weapons would be used for hunting, imposed a system of ammunition control. Every bullet used had to be justified and correspond to the killing of a civilian. A severed hand taken from the body of the deceased proved the death. Meanwhile, in order for goods to reach the coastal ports and European industrial sites, a railway line was opened in 1898 at the cost of tens of thousands of deaths. Violence and terror reigned.

The first international denunciations took place in 1897 and intensified in 1902 due to the multiplicity of European observers on the spot. At the turn of the century, British Protestant missionaries settled in the Congo and became aware of these daily atrocities. Among them, Alice Seeley Harris lived there with her husband John from 1898 to 1905. Using photography for proselytizing purposes, she transformed it into a tool to denounce the daily violence and to broadcast it among European societies. The local population understood the importance of the image and what photography could bring them. Regularly, the Congolese victims went voluntarily to the missionaries equipped to have their crippled bodies photographed.

On May 14th, 1904, Ensalla, whose five-year-old daughter Bouali had been violently mutilated by soldiers of the Civil Service who felt she was not working fast enough, went to the Harris home. The missionary couple made Ensalla pose on the porch of their home with Bouali's foot and hand on the ground in a plantain leaf. This photograph quickly became iconic.

With the support of the newly formed Congo Reform Association, which included many writers and intellectuals such as Mark Twain, Joseph Conrad, the British Consul Roger Casement, the English

journalist Edmund Morel and Arthur Conan Doyle, the first worldwide humanitarian campaign to denounce modern history was launched. Hundreds of conferences and projections with the help of magic lanterns were held throughout Europe and the United States. To create a proximity between the viewer and the mutilated, the name of each victim was mentioned on the pictures for the first time in the history of photography. The framing was honed to reinforce the effect of violence. The number of spectators was estimated at nearly one million. The scandal erupted and the Belgian Parliament became involved.

For the Harris, it was not a question of denouncing colonisation per se, an enterprise that they considered "civilising", but rather of exposing the excesses of the one that reigned in the Congo. A counter-campaign by Leopold II was set up denouncing the falsified images edited by actors on European soil. This first great war of the image generated a widespread awareness of the power of the image and of photography in particular.

In 1908, Leopold II renounced his ownership. The independent state of Congo became the Belgian Congo, a colony under Belgian administration. In 1909, Leopold II died. Despite the change in sovereignty, violence continued, particularly due to the First World War, which required resources and wealth. It was not until the 1920s that the situation in the Congo changed.

In the KOMUNUMA exhibition, Eric Manigaud presents drawings from the photographic archives of the MRAC of Tervuren in Belgium and from his own collection of postcards. He is also currently exhibiting works related to the French colonization of the Congo in his Belgian gallery, Gallery Fifty One, in Antwerp.

In his now historical reference book « The Ghosts of King Leopold II » Adam Hochschild wrote in 1998 : « Forced labor, hostages, shackled slaves, starving porters, burned villages, paramilitary company guards, and snipers were everywhere. Thousands of refugees who had crossed the Congo River to escape the Leopold regime ended up crossing it again to escape the French. The population loss in the rubber-rich equatorial forest controlled by France is estimated, exactly as in Leopold's Congo, to be about fifty percent. »